



IPHIGÉNIE

JEAN RAGINE / CHLOÉ DABERT

WWW.LACOMEDIEDEREIMS.FR

DOSSIER DE PRODUCTION

GÉNÉRIQUE

TEXTE

Jean Racine

MISE EN SCÈNE

Chloé Dabert

SCÉNOGRAPHIE ET VIDÉO

Pierre Nouvel

LUMIÈRES

Kelig Le Bars

SON

Lucas Lelièvre

COSTUMES

Marie La Rocca assistée de Peggy Sturm

Avec l'aide précieuse de Nathalie Trouvé de l'atelier costumes du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

STAGIAIRES COSTUMES

Victoire Dermagne & Clémence Trétout

MAQUILLAGE, COIFFURE

Cécile Kretschmar

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE

Caroline Gonce

CONSTRUCTION DÉCOR

Atelier décor de la Ville d'Angers

RÉGIE GÉNÉRALE ET LUMIÈRE

Arno Seghiri

RÉGIE PLATEAU

Eric Raoul

RÉGIE SON ET VIDÉO

Auréliane Pazzaglia

DISTRIBUTION

Elsa Agnès (Iphigénie)

Yann Boudaud (Agamemnon)

Bénédicte Cerutti (Eriphile)

Olivier Dupuy (Arcas)

Sébastien Eveno (Achille)

Anne-Lise Heimburger
(Clytemnestre)

Julien Honoré (Ulysse)

Arthur Verret (Doris)

IPHIGÉNIE

JEAN RACINE / CHLOÉ DABERT

CRÉATION JUILLET 2018 FESTIVAL D'AVIGNON

PRODUCTION 2019 COMÉDIE - CDN DE REIMS

Disponibile en tournée 2020/2021

—

Du 05 au 14 décembre 2019

Comédie - CDN de Reims

JEU. 05 déc 20H - VEN. 06 déc 20H

MAR. 10 déc 20H - MER. 11 déc 20H

JEU. 12 déc 20H - VEN. 13 déc 20H

SAM. 14 déc 18H

—

Durée du spectacle 2h

—

Le spectacle a été diffusé le 14 juillet sur Arte et est disponible sur la plateforme web Arte.

—

Production 2019 : Comédie - CDN de Reims

Production de création : Cie Héros-Limite

Coproduction : Le Quai - Centre dramatique national d'Angers - Pays de la Loire, Théâtre National de Bretagne, Festival d'Avignon, Espace 1789 -

scène conventionnée pour la danse de Saint-Ouen, La passerelle - scène nationale de Saint-Brieuc, L'Archipel - Pôle d'action culturelle de Fouesnant-Les Glénan, Les Célestins, Théâtre de Lyon, ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie.

Construction décor Atelier décor de la Ville d'Angers.

Avec l'aide du Ministère de la Culture – DRAC Bretagne, de la Région Bretagne, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Spedidam.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS.

TOURNÉE 2018-2019

Du 18 au 22 février

T2G, Théâtre de Gennevilliers

—

Du 26 février au 2 mars

Le Quai CDN Angers Pays de Loire

—

Du 5 au 10 mars

Les Célestins, Théâtre de Lyon

—

Le 15 mars

Théâtre populaire Romand, La Chaux-de-Fonds

—

Les 19 et 20 mars

La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc

—

Le 23 mars Théâtre Louis Aragon – Tremblay en France

—

Les 28 et 29 mars

Les Salins, scène nationale de Martigues

—

Le 2 avril

Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes

—

Les 5 et 6 avril

Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines

—

Le 9 avril

Théâtre de Chelles

—

Le 12 avril

L'Espace 1789, Saint-Ouen

—

Du 16 au 19 avril

ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie

—

Les 29 et 30 avril

Le Trident à Cherbourg

—

Le 9 mai

L'Archipel, à Fouesnant

—

Du 15 au 22 mai : Théâtre National de Bretagne, Rennes

ENTRETIEN AVEC CHLOÉ DABERT

Racine. Dire le nom de cet auteur est déjà plonger dans l'histoire du théâtre et de la culture française. Était-ce cette confrontation qui vous intéressait ou vous éloignez-vous de cette idée pour y trouver l'indépendance de votre génération ?

Iphigénie est un texte qui m'habite depuis l'adolescence et auquel je reviens régulièrement. Le choix de cette pièce a rapidement été une évidence, d'autant plus pour le Festival d'Avignon. *Iphigénie* prend tout son sens en étant joué en extérieur. Les protagonistes y sont « arrêtés, bloqués » dans un camp militaire situé entre la plage et la mer, et ils attendent que le vent, jusque-là défavorable, se lève pour pouvoir partir au combat. Mon choix tient aussi au dialogue qu'entretient ce type de mythes fondateurs avec notre temps. Que représente le fait de sacrifier une jeune fille pour une idée, une raison d'état ? Qu'est-ce qui sous-tend le fait de se soumettre à un oracle ? De « croire l'oracle » ? *L'Iphigénie* de Racine parle à travers le temps, et nous renvoie au présent. L'humain ne se questionne plus sur la fin de son prochain. Il agit et accepte de sacrifier l'un des siens au nom de l'intérêt commun.

Les grandes figures féminines comme Antigone, *Iphigénie*, Penthésilée sont souvent des personnages qui permettent aux lecteurs et spectateurs d'entrer dans le monde du théâtre. Elles sont de magnifiques miroirs.

Iphigénie est fille de roi. Elle incarne parfaitement sa fonction de princesse, et bientôt de sujet sacrifié. De par son éducation, elle ne remet pas en question l'autorité, elle accepte son sort, elle « croit » en l'oracle. Il y a une forme de conditionnement de cette jeune fille qui accepte d'être sacrifiée. Elle se bat avec les armes qu'elle a à sa disposition, à savoir son corps qu'elle offre par amour pour son père et par sens du devoir. Nous sommes ici dans le drame épique tel qu'on que l'on retrouve aujourd'hui dans des formes très diversifiées jusque dans les séries télévisées comme *Game of Thrones* dont le succès, mondial, témoigne de l'ancrage de la culture moderne dans le mythe. Il n'est pas anodin que l'un des épisodes parle d'un homme qui doit sacrifier sa fille pour accéder au trône. Par ambition, par épuisement et sous la contrainte, il accepte. Je travaille beaucoup en ateliers avec des adolescents et des jeunes adultes, et ce type de résonance est une source de réflexion, d'inspiration. Nous y retrouvons la trame d'*Iphigénie* que Racine a lui-même repris à Euripide. Qu'est-ce que cette pratique raconte de notre propre rapport à l'expiation, au retour au calme, à l'apaisement, à la fin d'un cycle ? Pourquoi s'agit-il de sacrifices de jeunes femmes ? Je n'ai pas de réponse, je ne cherche d'ailleurs jamais à en donner une aux spectateurs. L'important pour moi est de nous

retrouver ensemble face à un constat, de nous poser la question de nos propres limites, de nos systèmes de valeurs, sachant qu'un sacrifice aura bien lieu et que le vent se lèvera. Cela nous conduit à une autre question : quel sens moral pouvons-nous donner à la conclusion de Racine ? S'agit-il ici de justifier ou non un acte ? Le théâtre est là pour questionner et ébranler. Personnellement, j'aurais préféré que le vent ne se lève pas.

Au-delà du rapport aux croyances et au pouvoir, la pièce questionne la figure féminine dans son rapport à l'intime. À travers ces trois femmes qui arrivent dans ce camp militaire – *Iphigénie*, *Clytemnestre*, *Ériphile* – et alors que chacune d'elles sait qu'elles n'y ont pas leur place, on perçoit qu'elles se battent avec les moyens qu'elles ont à leur disposition. Ces personnages m'amènent à interroger la place des corps, à me poser la question du désir. *Iphigénie* et *Ériphile* aiment le même homme, *Achille*. Le sacrifice d'*Ériphile* à la fin de la pièce est pour sa part guidé par le fait d'exister aux yeux des hommes, d'égaliser *Iphigénie* aux yeux d'*Achille* en « valant » autant qu'elle... Tandis que chez Euripide, c'est une biche qui est sacrifiée au final, je trouve qu'il y a quelque chose de très moderne dans la résolution de Racine qui met de côté toute forme de surnaturel pour conclure sur un sacrifice humain. Rappel violent de notre modernité.

Une fois l'histoire posée à l'image de ce campement, comment abordez-vous le travail de la langue racinienne ?

La langue de Racine, la perfection de ses alexandrins, sont d'une grande exigence. Je privilégie vraiment un travail à la table au début des répétitions pour se concentrer sur le rythme, la ponctuation. J'attache énormément d'attention au respect de la partition, j'ai un rapport presque mathématique à l'écriture, il y a une rythmique commune, une cadence à trouver, afin d'entrer ensemble dans le texte.

J'ai un très grand respect pour les auteurs, toute ma pratique part de cette nécessité de les faire entendre au mot, à la virgule près. Il s'agit d'entendre une langue, d'entrer pleinement dans la structure d'une écriture. La première étape des répétitions est donc essentiellement consacrée à un travail sur la ponctuation, les retours à la ligne, sans élision. Ce n'est qu'après, une fois ce cadre établi, que les acteurs trouvent une forme de liberté. Le jeu devient pleinement ludique. Intervient alors la problématique de l'incarnation. Comment incarner sans chercher à être un personnage ? Nous cherchons avec les acteurs à maintenir une forme de distance : être dans un jeu engagé, mais en marquant un léger décalage avec

ENTRETIEN AVEC CHLOÉ DABERT (SUITE)

les codes du réalisme. J'arrive à Racine après avoir traversé les écritures de Denis Kelly et de Jean-Luc Lagarce où l'action est aussi dans la parole. Nous sommes au cœur d'une tragédie, racontée au plateau, les actions se passent en dehors... Je suis profondément attaché à ce type de théâtre, un théâtre du verbe, formel et très rythmique, une langue rigoureuse et précise.

Concernant les images, qu'allons-nous voir au plateau ? Comment l'histoire sera-t-elle « projetée » sur scène ?

Avec Pierre Nouvel qui est scénographe et vidéaste, nous sommes partis de l'idée du camp représenté par un mirador. L'action se déroule à proximité de la mer, il y a du sable, des roseaux, une sorte de lande que nous avons voulu hors de toute époque précise. Même si l'ancrage dans le monde grec se pose indéniablement, j'ai cherché à travailler un univers qui ne soit pas identifiable historiquement. Il ne s'agit donc pas non plus d'être dans une réalité contemporaine. C'est une idée que l'on retrouve dans l'adaptation du roman de science-fiction, *La Servante écarlate* de Margaret Atwood: ce qui se passe est peut-être arrivé, il y a cent ans, mille ans, ou demain. Une chose est certaine, c'est qu'aujourd'hui est déjà passé, dépassé, face à la violence de l'événement. Ce qui est intéressant dans le récit d'anticipation, c'est que l'on reconnaît les choses tout en les percevant comme confusément mêlées entre elles ; des vestiges, des époques rassemblées. Le texte de Racine nous permet un traitement similaire. Le mirador représente l'entrée du camp, le lieu depuis lequel on scrute la mer, où l'on attend que le vent se lève. Il est construit avec des échafaudages et du bois et des matières plus « modernes », qui peuvent servir de support à un travail de vidéo. Comme la lumière, la vidéo permet de transformer un lieu unique, de créer en son sein plusieurs espaces sans bouleverser l'architecture de l'ensemble. Nous sommes à tous les niveaux, y compris les costumes, contraints entre le passé et le présent.

Estimeriez-vous que ce travail a été très différent de vos autres mises en scène ? Aborder Racine peut-il être une continuité dans un parcours jusqu'à présent tourné vers le contemporain ?

Je pense qu'il s'agit d'une continuité. Lorsque j'aborde Kelly ou Lagarce, je fais face à des tragédies modernes. Il ne s'y passe pas grand-

chose, tout du moins pas de prime abord. Car l'enjeu réside justement dans le fait que l'action se trouve dans la parole, il faut alors tendre l'oreille et plonger dans les mots, dans le sens des phrases. J'aime les textes à plusieurs entrées, avec plusieurs niveaux de lecture. Je suis avant tout curieuse de comprendre ce qui m'échappe et plus la complexité est grande, plus j'ai envie de travailler un texte. C'est la contrainte de l'écriture qui devient stimulante et qui ensuite, initie le jeu. Je crois qu'il y a dans mon travail un rapport intuitif au texte avec une traversée thématique. Plus je déroule le fil, plus je comprends pourquoi il y avait nécessité à le mettre en scène. Tout en me concentrant sur le détail de la langue, j'ai un rapport très intuitif au texte. Et s'il y avait une nécessité pour moi à mettre en scène aujourd'hui *Iphigénie*, c'est certainement parce que, au-delà de la beauté de la langue et de l'écriture, j'y trouve des résonances puissantes avec notre temps présent, notre réalité. Dans le cheminement de la mise en scène, je m'aperçois que je m'intéresse de plus en plus à Agamemnon et à son dilemme, aux doutes de ce père-roi.

CHLOÉ DABERT

Chloé Dabert est comédienne et metteuse en scène. Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn et met en scène *Passionément*, *le cou engendre le couteau* d'après Guérasim Luca au CNSAD, puis *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Chaudron-Cartoucherie de Vincennes.

Elle travaille régulièrement avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines, notamment au CDDB-Théâtre de Lorient où elle est artiste associée jusqu'en juin 2016, et où elle a mis en scène *Les Débutantes* de Christophe Honoré, *La Maison d'os* de Roland Dubillard et *ADN* de Dennis Kelly.

En 2012, elle fonde avec le comédien Sébastien Eveno la compagnie Héros-limite, installée en Bretagne. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 dans le cadre du festival Mettre en Scène, est lauréat du Festival de théâtre émergent Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point, le CENTQUATRE-PARIS et Télérama.

De 2015 à 2018, elle est artiste associée au CENTQUATRE-PARIS où elle crée *Nadia C.* d'après le roman de Lola Lafon : La petite communiste qui ne souriait jamais avec Suliane Brahim de la Comédie Française, Anna Cervinka de la Comédie Française et Alexandrine Serre, en partenariat avec la Comédie Française, en avril 2016. Elle est également associée au Quai, Centre dramatique national d'Angers - Pays de la Loire de 2016 à 2018. Elle y crée *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Dennis Kelly en mars 2017 avec Bénédicte Cerutti, Marie-Armelle Deguy, Gwenaëlle David, Olivier Dupuy, Sébastien Eveno, Julien Honoré, Arthur Verret, présenté notamment au Théâtre du Rond-Point et à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc. Elle a également été en résidence à l'Espace 1789, scène conventionnée danse de Saint-Ouen et a fait partie des artistes participant au projet de La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc : Surface scénique contemporaine.

Avec Sébastien Eveno, elle mène en 2016/2017 la 5^{ème} édition du projet « Adolescence et territoire(s) » de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, autour de *Horizon*, de Matt Harley qu'elle met en scène pour 15 adolescents. La pièce est présentée 2 fois à l'Odéon – Théâtre de l'Europe puis à l'Espace 1789, scène conventionnée danse de Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne.

En janvier 2018, elle a mis en scène à la Comédie Française *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce et *Iphigénie* de Jean Racine, créé au Cloître des Carmes pour le Festival d'Avignon.

Elle dirige la Comédie - Centre dramatique national de Reims depuis janvier 2019.

Au printemps 2020, elle mettra en scène *Girls and Boys* de Dennis Kelly à la Comédie - CDN de Reims.



ELSA AGNES

Elsa Agnès sort diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique (ENSAD) de Montpellier en 2014.



Au théâtre, elle joue notamment sous la direction d'Hélène Soulié dans *Eyolf de Ibsen* (2012) ; de Georges Lavaudant dans une adaptation de *Bérénice* de Racine, de Katia Ferreira dans *Foi, Amour, Espérance* de Ödön von Horvath (2013) ; de Evelyne Didi dans *Les Balayeurs de l'Aube*, d'après Sophocle, Euripide, Eschyle, Heiner Müller (2014) ; de Cyril Teste dans *Nobody*, création filmique d'après des textes de Falk Richter (2014) ; de André Wilms dans *Barbe Bleue* de Déa Loher (2016) et *Preparadise sorry now* de Fassbinder (2016) ; de Guillaume Vincent dans *Songes et Métamorphoses* (2016) ; de Tiago Rodrigues dans *Le Danger Heureux* (2018), de Maxime Contrepois dans *Après la fin* de Dennis Kelly (2019).

Elle initie dès 2015 une carrière au cinéma et à la télévision, en apparaissant dans des séries télévisées de Stéphane Malhuret et de Jean Chirstophe Delpias et en 2018 dans *Capitaine France*, un court métrage de Thomas Robineau.

YANN BOUDAUD



Il commence sa formation au Conservatoire National de Région de Rennes qu'il poursuivra à l'École du Passage de Niels Arestrup puis à Théâtre en Actes.

Il rencontre Claude Régy en 1996 et participera à toutes ses créations de 1997 à 2001 : *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikoff, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Melancholia Théâtre* de Jon Fosse, *Carnet d'un disparu* de Leos Janacek, et plus récemment *La barque le soir* de Tarjei Vesaas et *Rêve et folie* de Georg Trakl. Il a également travaillé avec Marc François, Laurence Mayor, Noël Casale, Hubert Colas, Miche Cerda et Frédérique Loliée.

BÉNÉDICTE CERUTTI



Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle intègre la troupe du Théâtre national de Strasbourg, elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig et de Claude Duparfait.

Elle travaille ensuite avec Aurélia Guillet, Éric Vigner, Olivier Py, Jean-Michel Rabeux, Frédéric Fisbach, Jean-Louis Martinelli, Séverine Chavrier, Adreïn Béal, Célié Pauthé, Julien Fisera, Marc Lainé, Remy Yadan, Thomas Ostermeier, Chloé Dabert, Pascal Kirch et Michel Cerda.

Au cinéma elle tourne pour Clément Cogitore dans *Chroniques*, Benoit Cohen dans *Les Acteurs anonymes*, Melanie Laleu dans *Les Parapluies migrants*, Nicolas Klotz dans *Mademoiselle Julie* et plus récemment dans le film *Les Chatouilles* de Andrea Bescond et Eric Métayer.

OLIVIER DUPUY



Artiste permanent au Théâtre Nanterre-Amandiers de 1995 à 1997, Olivier Dupuy joue sous la direction de Stanislas Nordey au Théâtre Nanterre-Amandiers, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Théâtre National de Bretagne à Rennes, au Théâtre de la Colline. On l'a vu dans *La puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2003), *Cris* de Laurent Gaude (2005), *Das system* de Falk Richter (2008), *Se trouver* de Luigi Pirandello (2012).

Il travaille également avec Marc Debono dans *Chéri de Colette* (1991), Pierre Gavary dans *L'école des femmes* de Molière et *L'éternel mari* de Victor Haim (1992), Jean-Pierre Vincent dans *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare (1996), Laurent Sauvage dans *Anticonstitutionnellement* (1998 et 1999) et *Je suis un homme de mots* de Jim Morisson (2005), Michel Simonot dans *L'extraordinaire tranquillité des choses* (2006), Guillaume Doucet dans *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey (2009), Nadia Xerri-L dans *L'instinct de l'instant* (2010) et *Dans la nuit* de Belfort (2013), Annie Vigier et Franck Apertet dans *Programmes* et François Laroche-Valière dans *Lieu des résonances* (2010), Blandine Savetier et Thierry Roisin : *La vie dans les plis* d'après Henry Michaux (2011), Hervé Guilloteau dans *Kill the cow* (2012). Plus récemment, il joue avec Chloé Dabert dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly, au Théâtre du Rond-Point et avec Marine de Missolz dans *Le Camion* de Marguerite Duras (2017).

SÉBASTIEN EVENO



Après avoir obtenu une licence de lettres modernes, il est élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de 1999 à 2002. À sa sortie, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq (2003), Christophe Honoré dans *Beautiful guys* (2004), Jacques Osinski dans *Dom Juan* de Molière (2005), Hédi Tillet De Clermont Tonnerre dans *Marcel B* (2005), Jean-Yves Ruf dans *Silures* (2006), Vincent Macaigne dans *Requiem 3* (2008), Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de John Haskell (2009), Madeleine Louarn dans *En délicatesse* de Christophe Pellet (2010), Thierry Roinin dans *La Grenouille et l'architecte* (2010) et *La vie dans les plis* (2012).

Plus récemment, il a joué sous la direction de Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014), Frédéric Bélier-Garcia dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred De Musset (2015). Au cinéma, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *La belle personne* (2008). En 2008, il est responsable pédagogique du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National. Il est depuis janvier 2019 artiste associé au projet de la Comédie et son responsable pédagogique.

ANNE-LISE HEIMBURGER



Anne-Lise Heimburger suit simultanément une formation de chant lyrique au CNR de Strasbourg et l'option théâtre du lycée en partenariat avec le TNS. Après une hypokhâgne et khâgne philosophie et deux années au Conservatoire du Vème arrondissement dans la classe de Bruno Wacrenier, elle intègre le CNSAD (2003-2006). Ses apprentissages auprès de Dominique Valadié, Caroline Marcadé, Alain Françon et Matthias Langhoff restent déterminants dans sa pratique d'actrice.

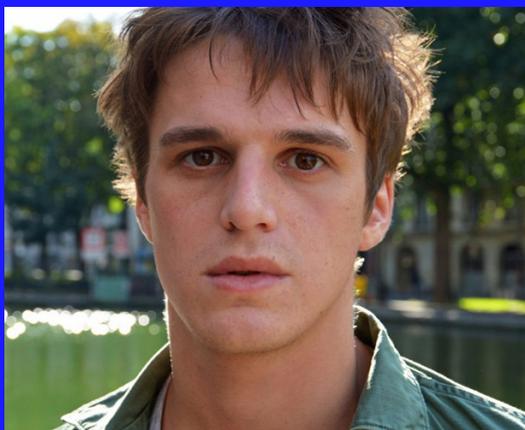
Au cours de sa formation, elle met en scène *L'Orestie* d'Eschyle/Claudiel où figure le quintette de jazz formé par Matthieu Bloch, avec, notamment, Alexis Pivot au piano.

Depuis, Anne-Lise Heimburger a joué sous la direction de Matthias Langhoff, Gérard Watkins, Bernard Sobel, Georges Lavaudant, Roger Vontobel, Jean-François Sivadier et Julie Bérés. Elle est également assistante à la mise en scène auprès de Lukas Hemleb pour l'opéra *Ariodante* de Haendel (TCE, Theater an der Wien). En 2015, elle rejoint l'aventure du collectif *La vie brève*, et participe à la création du spectacle *Fugue* sous la direction de Samuel Achache.

En 2017-2018, Anne-Lise Heimburger reprend la tournée d'*Orfeo – Je suis mort en Arcadie*, création collective mise en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel, avant d'être à l'affiche du Théâtre du Lucernaire aux côtés de Laurent Sauvage dans *SAD*, un road movie pour deux acteurs, écrit par Lola Molina et mis en scène par Léo Plotton.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Gilles Bourdos ou Mia Hansen-Løve.

ARTHUR VERRET



Après 3 ans de formation au cours Florent, Arthur Verret intègre la Classe Libre. Il joue dans *Fragment d'un pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Jean-Pierre Garnier, au Théâtre de la Tempête (2012), puis il crée un seul en scène, *European, une brève histoire du XX^e siècle*, mise en scène de Raouf Rais, au Théâtre de la Loge (2013).

Admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2012, il reçoit l'enseignement de Jean-Damien Barbin, Michel Fau, Yan-Joël Colin et Gilles David.

Depuis sa sortie, il joue avec Alexis Moati et Pierre Laneyrie dans *Misanthrope(s)* d'après Molière, au Théâtre de la Crié (2016), Michel Cerda dans *La Source des saints* de John Millington Synge, au Théâtre de la Commune (2017) et Chloé Dabert dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly au Théâtre du Rond-Point (2017). Il joue au cinéma dans *17 filles* sous la direction des réalisatrices Delphine et Muriel Coulin (2013).

JULIEN HONORÉ



Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddard dans *Transit de Anna Seghers* (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (Festival d'Avignon 2012), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010).

Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette De Charnacé dans *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014). Au cinéma, il joue sous la direction de Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La belle personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un français* (2015).

PIERRE NOUVEL



Artiste plasticien et vidéaste, pensionnaire à la Villa Médicis en 2014, Pierre Nouvel débute au théâtre en 2005 avec *Le cas de Sophie K.* mis en scène par Jean-François Peyret. Performeur vidéo et créateur d'installations, il a travaillé depuis pour la scène avec notamment François Orsoni, Jérôme Combier, Hubert Colas, Arnaud Meunier, Lars Noren ou le Birgit Ensemble et a signé la scénographie de tous les spectacles de Chloé Dabert.

Girls and Boys est sa sixième collaboration avec Chloé Dabert après Orphelins, Nadia C., L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne et Iphigénie.

KELIG LE BARS



Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kelig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Après une représentation marquante de *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen par le TGstan, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig,...

Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Eric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Gui-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé...

Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Elle travaille donc avec Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidié, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Dan Artus, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre...

Elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre national de Chaillot, Le Cloître des Carmes, Le Cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

Elle crée pour Eric Vigner les lumières de *l'Orlando* de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. C'est pour Guillaume Vincent qu'elle éclaire en 2016 *Curlew River* de B. Britten et *Le Timbre D'argent* de Camille Saint-Saëns à l'Opéra Comique en 2017.

MAISON D'ARTISTES

EXTRAIT DU PROJET
DE CANDIDATURE
À LA COMÉDIE
DE CHLOÉ DABERT

« Le projet que je propose est avant tout une maison pour les artistes et les publics. Une maison ouverte et partagée. Un lieu convivial où le public n'a pas peur de pousser la porte et où les artistes peuvent prendre le temps de se chercher avant de s'exposer. (...) Nous accompagnerons des artistes en résidence de création, en production et en coproduction mais également en résidence d'essai, ou pour leurs premières étapes de travail. Nous les soutiendrons dans leurs processus de création, en leur donnant le temps de développer leurs projets sans obligation de délai ou de résultat. »

**CHLOÉ DABERT,
ARTISTE DIRECTRICE**

CONTACT

PRODUCTION
Comédie, CDN de Reims :
Magali Dupin
m.dupin@lacomediereims.fr
06 20 96 85 43

AlterMachine
Camille Hakim Hashemi
camille@altermachine.fr
06 15 56 33 17

Retrouvez l'ensemble
des informations
concernant nos spectacles
produits et coproduits sur :
[HTTP://LACOMEDIEREIMS/PRODUCTIONS](http://lacomediereims/productions)



**CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS**

ARTISTES ASSOCIÉ.E.S

«J'ai choisi des artistes qui interrogent le monde qui les entoure et qui ont un rapport singulier à l'écriture. Leurs démarches sont très différentes mais il y a toujours dans leur processus un moment où le texte devient un matériau concret. Ce sont de nouvelles façons d'écrire, plus collaboratives, qui m'intéressent beaucoup. Le point commun de nos travaux respectifs est que le texte et l'acteur.trice sont finalement toujours au centre.»

SÉBASTIEN ÉVENO

Sorti du CNSAD en 2002, Sébastien Éveno a joué notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jean-Yves Ruf, Madeleine Louarn, Thierry Roisin, Vincent Macaigne, Frédéric Béliet-Garcia, Christophe Honoré, Galin Stoev et Chloé Dabert avec qui il a fondé la compagnie Héros-limite en 2012. Il est artiste associé au projet de la Comédie dont il est le responsable pédagogique.

À VOIR CETTE SAISON : *Orphelins* et *Iphigénie*

THOMAS QUILLARDET

Metteur en scène, auteur et traducteur lusophone, Thomas Quillardet a présenté ses spectacles sur les scènes les plus renommées du théâtre public, la Colline, la Comédie Française, le festival d'Avignon. Au plateau, il varie énormément les formes, de l'adaptation de films de Rohmer, à l'histoire du rock, en passant par le théâtre jeune public.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *L'Histoire du Rock* par *Raphaële Bouchard* et *Cataract Valley*

MARIE RÉMOND

Diplômée du Théâtre national de Strasbourg en 2007, Marie Rémond a joué depuis sous la direction de Daniel Jeanneteau, Jacques Vincey, Thomas Quillardet, Stéphane Braunschweig... En tant que metteuse en scène, son *André* consacré au tennisman André Agassi connaît un énorme succès, confirmé depuis par *Vers Wanda* et *Comme une pierre qui...*

À VOIR CETTE SAISON : *Cataract Valley*

DELPHINE HECQUET

Comédienne formée au CNSAD, Delphine Hecquet est également autrice et metteuse en scène. Elle a joué entre autres sous la direction de Jacques Osinski, Joris Lacoste et Julie Duclos. En 2014, elle fonde la Compagnie Magique Circonstancielle. Après *Balakat*, sélectionné pour le festival Impatience 2015, elle a écrit et mis en scène *Les Évaporés*.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *Nos Solitudes*

CHRISTOPHE HONORÉ

Écrivain jeunesse, romancier, journaliste, scénariste et réalisateur de renom (*Les Chansons d'amour*, *Les Biens-aimés...*), le touche-à-tout de talent Christophe Honoré se lance dans la mise en scène de théâtre dès 1998. Au plateau, on lui doit, entre autres, *Nouveau Roman*, mais aussi de nombreuses mises en scène d'opéra, comme celle de *Tosca* qu'il crée en juillet 2019 au festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *Les Idoles*

PIERRE NOUVEL

Artiste plasticien et vidéaste, pensionnaire à la Villa Médicis en 2014, Pierre Nouvel débute au théâtre en 2005 avec *Le cas de Sophie K.* mis en scène par Jean-François Peyret. Performeur vidéo et créateur d'installations, il a travaillé notamment avec François Orsoni, Jérôme Combier, Hubert Colas, Arnaud Meunier, Lars Norén ou le Birgit Ensemble et a signé la scénographie de tous les spectacles de Chloé Dabert.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *Orphelins*, *Iphigénie*, *Girls and Boys*

LES HOMMES APPROXIMATIFS

En 2009, Caroline Guiela Nguyen fonde la compagnie Les Hommes Approximatifs qui réunit aujourd'hui Claire Calvi, Alice Duchange, Juliette Kramer, Benjamin Moreau, Jérémie Papin, Antoine Richard, Jérémie Scheidler et Manon Worms. Ils s'attaquent ensemble aux histoires et aux corps manquants, absents des plateaux de théâtre, et ne cessent de peupler la scène du monde qui les entoure. *SAIGON*, créé en 2017, est actuellement en tournée en France et dans le monde entier. *Fraternité*, leur nouveau cycle de recherches, s'ouvrira sur un film et deux projets de théâtre.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *Mon Grand Amour*

ARTISTES RÉSIDENT.E.S SAISON 19–20

Chaque saison, la Comédie accueille des artistes résidents, accompagnés dans leur processus de création par les moyens d'une maison d'artistes.

DAVID CLAVEL

Formé au Cours Florent puis à l'ENSATT, le comédien David Clavel débute au théâtre dans la compagnie d'Éric Ruf puis devient l'un des membres fondateurs du collectif Les Possédés en 2002. Il signe son premier texte et sa troisième mise en scène avec *L'heure bleue*.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *L'heure bleue*

FRÉDÉRIC DESLIAS

Compositeur et artiste numérique, Frédéric Deslias est un adepte du Do It Yourself (faire soi-même) pour un théâtre des humanités. Il a collaboré notamment avec David Bobée et Éric Lacascade avant de se consacrer à ses propres mises en scène au sein de la compagnie #LeClairObscur.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *#Exoterritoires* et *Les Furtifs*

JÉRÉMIE SCHEIDLER

Jérémie Scheidler est auteur, metteur en scène et vidéaste. Il crée des dispositifs vidéo pour la scène, travaille comme dramaturge depuis 2016 auprès de Caroline Guiela Nguyen et Adrien Béal et signe avec *Lisières* sa troisième mise en scène.

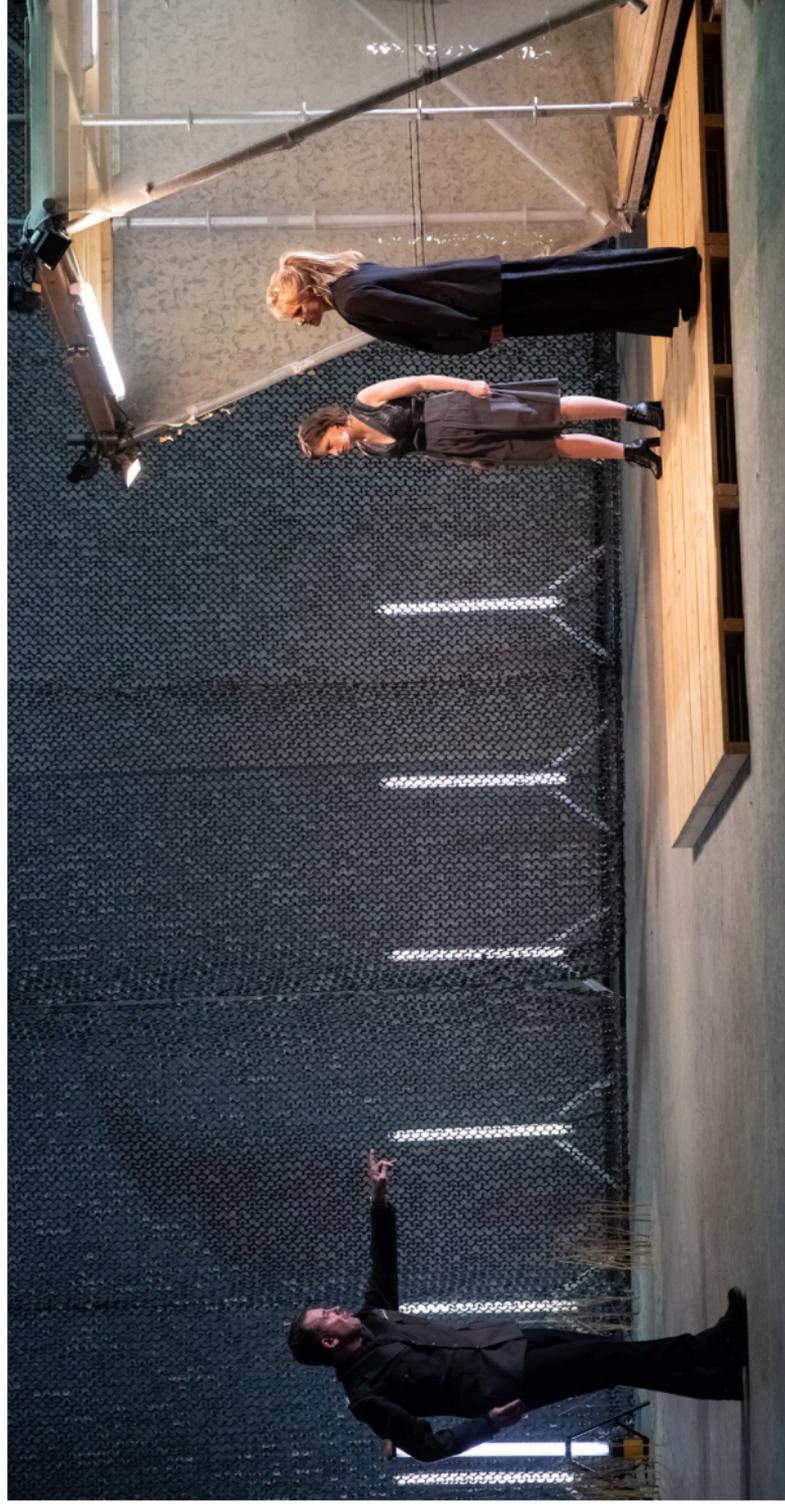
À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : l'étape de création de *Lisières*

JULIA VIDIT

Diplômée du CNSAD en 2003, Julia Vidit joue sous la direction de différents metteurs en scène. Elle fonde en 2006 la Compagnie Java Vérité, basée en Lorraine, avec laquelle elle alterne la mise en scène de textes classiques et contemporains. En 2017, elle crée avec l'auteur Guillaume Cayet l'adaptation du *Menteur* de Pierre Corneille actuellement en tournée.

À VOIR CETTE SAISON À LA COMÉDIE : *La Bouche pleine de terre*

1^{ère} et 4^{ème} de couverture : Victor Tonelli



IPHIGÉNIE

JEAN RACINE / CHLOÉ DABERT